

Cahier du père

① -Ecris tu toujours? - Non C'est sur ce dialogue que pourrait s'ouvrir ce qui semble être un journal. Qui n'en sera pas un. L'écrit peut-il être lié au quotidien? N'est il pas excentrique à toutes les dimensions du quotidien?

② Le journal écrit est perçu comme à côté de la littérature. Celui qui veut témoigner de sa vie par le journal se voit piéger à tenter de pouvoir faire équivaloir sa vie à l'acte écrit qui la résume. Les deux ne peuvent se rejoindre, ne serait-ce qu'à cause du hiatus temporel de l'inscription, la vie et son journal, au contraire, s'écartent l'un de l'autre. Le lecteur qui recherchera l'écrivain à travers la coïncidence du journal et des écrits littéraires constatera un hiatus, et l'écrivain ne pourra pas apparaître comme origine de la vie et de ce qui la résume, mais comme ce lieu vide de l'entre deux, un espace à traverser. Une lecture active révélera rapidement la fausseté du journal comme repère des rapports entre l'écrivain et son oeuvre, puisque nécessairement l'acte d'écrire transforme l'écrivain et ne répète pas sa vie.

③ C'est pourquoi j'écris en rouge, pour ouvrir une marge et pour profiter de la crise qu'a produit en moi les paroles du père.

④ Comme l'annonce A. Beudet, s'il n'y a pas de profit à de telles crises, qu'elles n'ouvrent que des gouffres, le profit dont je me réclame est à la mesure du vide que je creuse et amplifie en écrivant ces lignes, logique quasi-circulaire qui fait faux pas au vrai ou faux du journal.

⑤ C'est pour répondre du *non* prononcé au nom du fils que j'écris en rouge ces quelques lignes, le cahier du père. Et si j'y insiste sur la dissociation entre littérature et journal, c'est afin de pouvoir continuer l'écrit sous les apparences de la non-littérature. Faux pas dans la mauvaise direction, encore une fois.

1A ⑥ *Ecris-tu toujours? Non! Je me trouve renvoyé à un autre âge, avant l'écrit, avant toute possibilité d'écriture et mon nom se perd dans la négation de cet autre âge, où tout semble avoir commencé malgré soi.* ⑥

⑦ L'état de crise est donc là. Il délie la littérature de l'entrave de ma vie. Là où il y a volonté de littérature, y-a-t il littérature? C'est ce que la crise peu apporter à celui qui s'y donne, dans les questions qui surgissent, auxquelles il ne répondra pas, *un espace où se mouvoir*. Ce journal est ce qui les donne à voir. Il ne sert que de musée d'ombres: un espace à traverser où le quotidien s'éloigne à vitesse égale de son expression. Là où une certaine forme de "traumatisme" s'insère et fait crise, là je rejoins d'une façon désespérée ce qui pourrait être appelé littérature, mais qui ne sera que le journal d'un écrivain, le témoignage d'une vie. ⑦

⑧ Du journal l'on dira qu'il est un acte où l'écrivain cesse son travail d'écriture, qu'il est le lieu où il est montré de façon la plus simple et mis à nu, hors de tout rapport avec la littérature. Intégrée au journal, l'écriture devient son aspect fautif, dissonant. Mais du point de vue de l'écriture, justement, le journal sera plutôt le texte d'un sujet piégé au rêve d'un langage qui l'évoquerait. Je profite du piège que m'aurait tendu un autre, mon père, pour non pas délier le piège, mais passer à travers ses mailles, me perdre en son envers tout en demeurant à sa surface intérieure. L'envers du piège, tel pourra être ce journal, alors que le lecteur y recherche l'identité de l'auteur, son intériorité. ⑨

⑩ L'auteur du journal littéraire multiplie la relation des anecdote fin d, inscrire, en marge de son roman ou de sa poésie, un surcroît du sujet, du super-sujet, des surgeons, du saugrenu pour faire appât, faire personnel, tout en brochant de l'universel, multipliant également les notations sur la littéraire, afin que ce journal soit de ce sujet très particulier qu'est ce sujet littéraire. 10

⑪ Le journal devient alors, volontairement ou involontairement, comme relation de la vie réelle de l'individu-auteur le point d'amorce de toute lecture de l'oeuvre, comme représentation de la vie de l'auteur, elle-même. 11

vue comme source de toute oeuvre.

9A L'abandon de cette amorce de toute lecture de l'oeuvre qu'aurait pu être ce journal a pour origine une conversation lors d'un repas familial, un an ou un jour plus tôt, lors de cette crise et son échappée qui est, sera cet écrit. 10
11 Sous le couvert du journal que reste-t-il déjà? Il faut se remémorer avant d'ouvrir le cahier que celui qui écrit a vécu une suite d'événements harassants à la limite de ce bruit qui fait la mort.

12 Où est le commencement de l'écrit? A-t-il une origine? Les phrases prononcées par le père et le fils n'en seront pas l'amorce. Le journal peut-être la mise en forme d'une vie, mais en autant que l'écriture de toute fiction a un sens intimement biographique, contenue dans l'acte d'écrire, la pratique de ceux qui inscrivent en marge de leur oeuvre littéraire et en font le témoin de leur "réelle" biographie en dit beaucoup sur leur rapport à la littérature. 12
13

14 La question de l'abandon de l'écriture? Les quelques paroles échangées entre le père et le fils, à table, cachaient la question du nom, de la paternité d'une écriture. Quelle est ton appartenance? 14

13 Quel est ton origine, me demande-t-on? Je le dis mon nom. Deux fois. Et puisqu'il s'agit du même nom que celui qui énonce la question, de quelle façon cette question est-elle liée à celle de l'abandon de l'écriture? Y est-elle annoncée? Tel est le noeud qui forme la crise. Si ce qui lie le nom à la vie énoncée est une feinte, elle l'est à un suprême degré. Vous ne saurez jamais tout ce que je risque. Le sauriez vous que vous ne comprendriez pas. Refus de pouvoir, volonté de la distance, ou par la l'acceptation de la distance, volonté de pouvoir. Si l'écrit est annoncé dans le nom, en aucune façon l'écriture n'est liée à l'interrogation, au supplice de la question. 15
16

8A Alors que ce coup de semonce¹ s'éclipse et que j'entre précédé de mes deuils dans un autre temps de ma vie, j'accepte ou non l'oscillation que produit l'écriture, c'est là que se situera ma décision. 18

15 Si je l'accepte, j'y succombe jusqu'au bout et ce double nom qui la prononce devient la mémoire de cet acharnement à écrire. 19

¹Coup de semonce: Semonce terme de marine: Ordre donnée au moyen d'un porte-voix, par un navire à un autre, de se faire
re. Coupe de semonce: Coup de canon appuyant cet ordre.

20 Le milieu de la jouissance est le sans borne de l'écriture-

20

6 Quand je me mets à la table d'écriture je ne peux plus écrire. Tel est le coup du père, sa loi ardente qu'il faut reconnaître et hurler en la reconnaissant? Ne survivre alors que dans l'étiollement cendré que constitue la marque laissée par ce passage à travers le feu?

21

7A Ce qui s'y prononce par rapport au nom est sa place vide, alors.

22

20 (comme le tombeau attendant le corps ou comme le corps appelé à travers son nom).

19 L'arrêt de mort est un diktat de la loi selon lequel tout commence alors de s'écrire ou de passer dans l'écriture. Ce jeu avec le temps qui est la force -le pouvoir- de l'écriture est une emprise sur un autre temps que l'on pourra appeler ou non révélation.

23

20 L'arrêt de mort est donc ce double nom suivi de cette double question marquée par leur encore: Quel est ce temps? Quel est ce pouvoir du nom?

24

9 Ce qui formule l'arrêt de mort est pris dans une métaphore du temps, celle de l'engendrement, de l'existant et de la dette de sa vie. Si je suis préoccupé par "l'arrêt de mort" de celui qui est si près de sa tombe qu'il m'enjoint de creuser déjà sa fosse, c'est que je n'écris plus dès lors que par rapport à cet événement, et l'écrivain je déplace de proche en proche ainsi l'échéance d'une mort qui ne peut-être inscrite "déjà" en moi.

25

22 Ainsi, à tout instant, je pense prendre ce crayon rouge pour une phrase qui me vient. L'arrêt de mort tient donc à une prescription à l'écriture que celui qui écrit doit nier tout en l'affirmant. Cette affirmation-négation, que l'on entendu sous le mot de neutre, a tout à voir avec la fosse commune, car elle en montre la profondeur, celle de l'écroulement des corps dans l'anonymat. (Kafka, le procès)

26

23 Je suis d'une façon certaine poussé par ce double nom que j'aurais prononcé en ce journal le marquant de mon nom, au bord de cette fosse avec dans les bras le corps d'un autre... qui laisse tout en mon nom.

27

24 Pris dans cette succession -l'enchaînement de ce qui se jette de nom en nom dans l'écriture- je puis lire la série des identifications qui me font comme écrivain. C'est ainsi que je pourrais discerner dans ce que j'écris ce

28

4
54
qui me lie au désir positif d'être écrivain, qui s'affirme par un certain style, une certaine écriture. Le désir d'être écrivain est en partie un des éléments moteurs de l'écriture, mais celui qui écrit comprend vite que ce désir est lié à sa perte comme sujet, à la perte de celui qui s'y prononce, en toutes lettres. La question du père, soit celle de la transmission et de la succession, de ce qui est transmis dans la perte, devient alors de première importance en autant que je puis porter cette aventure du père dans cet écrit, son inachèvement et son coup d'emport.

25
9
Si le père transite dans ces écrits c'est qu'il s'y écrit. Il me défait ainsi de et dans mon écriture. Tout renversement écrit implique la connaissance de cette défaite -arrêt de mort- pour celui qui reconduit le nom du père, qui ainsi "creuse sa tombe", désignant ce nom propre comme place vide que n'occupe en définitive aucun corps. Quiconque est alors emporté par une décision qui le dépasse, où il est enjoint de ne plus savoir à l'avance. Aucune prédiction, aucune pré-vision. Et alors la vision n'est plus que la monstration du point de fuite.

26
Ce qui est emporté du père dans ce geste qui "crève" le sens, n'est pas alors l'engendrement, mais la mise à l'écart des rapports du corps et du langage, selon une place vide, qui serait l'inversion de l'expression d'une présence.

27
Cet espace écrit a une forme dégagée de l'espace qui l'a engendrée mais où elle subsiste.

4A
28
Il est donc inutile d'ouvrir ce livre... alors que déjà il s'écrit dans une autre voie, qu'il s'avance où je ne peux plus en rendre compte, qu'il me poursuit.

29
-La voix du père se fait entendre, il demande des comptes: voilà qui touche à la folie. Fera-t-il l'aveu, que celui-ci désire qu'il fasse (qui tuera-t-il en lui)?-

30
Cet écrit s'avance sans suites dans les dédales de sa prochaine mémoire (là où il n'est pas encore connu)

Là où le père prononce la question, fait entendre sa voix comme un appel, ce qui a été dit "journal" peut s'écrire -dans la douleur-

Puisqu'il faut régler ses comptes avec l'écriture (puisqu'elle est chose morte). Elle fera entendre sa propre mort.

29

30

31

32

33

34

35

36

31) Tel est le scandale de l'écrit, il se fait dans le temps vivant, il dénombre les morts, les sépare des vivants, indique les morts et les vivants, telle est son opération de pouvoir. (Il perce l'enveloppe des NOMBRES) (Et celle de la filiation biologique).

37

3A 32) Ce qui résiste à ce qu'il ne puisse y avoir de biographique journal dans ceci est cette enveloppe des nombres, qui percée, affole jour et nuit. (**Journal de Kafka**)

38

33) Il ne reste donc qu'un *petit volume* de sens où tout se joue, un petit espace tranchant dans lequel tout peut-être dit dans la mesure de ne pas en énoncer l'origine. Ce journal s'échappe alors définitivement de sa forme.

39

34) Pour qui lira ce journal il pourra lire que le passage qui précède a été rayé.

40

35) Telle est en somme la possibilité d'une direction. Y être maintenant, la voix du père le dit.

41

L'anale du jour. Les annales du jour.

36) Tout sera lié à la façon dont on ouvre le journal. Que celui là qui l'écrit, soit dès lors, déjà, en état de fuite.. Halluciné, serré dans sa fuite. **Sujet halluciné dans sa fuite.**

42

37) Je porte une urne funéraire au Céramique (telle est donc la jouissance, la parole de la loi) La cendre et l'urne funéraire sont déposés dans le Céramique.

43

38) Celui qui sera pris au fait d'écrire n'aura plus qu'à continuer. La dissémination est dans les cendres.

44

2A 39) -Ceux qui ont écrit ainsi ce journal y étaient absents, par manque d'images-

45

40) Pour une infinité de raisons cela sera devenu un banal, un simple journal relatant les événements précis et imprécis d'une

46

11

existence en voie de dissolution.

Il subsiste peu de choses de lui déjà dans ce journal et il lui fallait déjà rayer bien des passages. Cependant, avant d'ouvrir le carnet du journal, il profitait du temps suspendu pour étudier avant la lettre ce qui subsisterait de l'écrit du jour. Mais il n'y aurait rien.

Il extrait de ce journal quelques énoncés de sa vie personnelle qu'il dira devant une caméra vidéo (avec de multiples subterfuges d'énonciation afin d'y faire apparaître l'idée d'une conscience.)

Quelle est la vérité de ces personnes énoncés dans le journal de l'écrivain, si lors sa publication il faut gommer tout ce qui de la vie personnelle révélerait un quelconque lien de pouvoir avec ces êtres ou ces choses. De ces êtres et de ces choses il ne reste que le trucage des noms, le gommage des événements, tel est pourtant pour chacun l'image de ce qu'est la littérature, la transposition sur un autre mode d'une vie.

Centre

Le nom du père, dans ce journal, comme ailleurs selon la loi de l'écrit, apparaît comme la première exergue. Celui qui écrit apportera ses restes, ses cendres, y inscrira ce nom et ce voyage aura toutes les apparences d'une aventure. Apporter les cendres au Céramique tel sera le journal.

Et entendre la voix du père (les travers du corps de la mère)

Ainsi sera-t-il déposé dans le Céramique.

Ce journal sera la traversée d'une aurore. Celui qui le lit remet indéfiniment à demain sa mort propre et acquiert la forme d'un pouvoir lié à un double nom, que cet écrit perpétue.

Au seuil de la fatigue, au seuil de la nuit, tout contre le rêve, dans l'entre deux de leur tremblement s'annonce la suite.

Le journal incarnera le pouvoir qu'aurait l'écrivain de donner de lui-même une image vraie. Mais cette volonté d'écrire l'image implique qu'il

47

48

49

50

52

53

54

s'agit uniquement de l'image littéraire de l'écrivain et à priori de son rapport à la valeur littéraire associée à son nom.

CENTRE

50 Celui qui écrit un journal est déjà alors pris au piège en train de suffoquer, de hoqueter et cacher cet hocquètement sous la forme de de dates, de personnages rencontrés, de descriptions ... et ne livre qu'une seule image.

57

De celle-ci on peut faire le pli (là où les deux noms) coïncident une fois pour toutes.

58

Puisque c'est le père qui proférera ce double nom, il faut en saisir l'image avant qu'elle n'apparaisse en lettres de feu dans la bouche du fils.

57

53 Mais selon l'organisation de cet écrit en 3 parties, il poursuit par la bouche du père ce qu'il nommera journal, qui est la seule suite possible de ses écrits. Il invente déjà, sous la forme des images qu'il pense de ce livre, sa multiplication, son dédoublement, son triplement, les paramètres de la logique interne de sa divulgation fondée sur la diffraction et le rassemblement.

58

58 Du vidéo qu'il prépare (qu'il fera faire par un autre) il n'a encore que des images très floues qu'il transcrira dans les cahiers disposés à cet effet. 59 N'y aura-t-il pas de narration à haute voix de son journal?

59

60

59 Il développera par la suite cette image née de la coïncidence de deux images celle du père et du fils, puis le passage de l'une à l'autre.

61

59 Il veut montrer le passage de l'un à l'autre, ainsi de l'un à l'autre, il livre les images qui suivent.

62

59 Il peut à cet instant prendre le cahier et écrire la suite des faits qu'il a déjà prononcés en pensée.

63

59 Il peut aussi, prenant le crayon, indiquer aussi dans ce cahier rouge au rouge pourquoi il ne le fait pas.

64

66 Mais personnage de sa propre mise en scène. Il faut pour ce personnage éphémère des phrases courtes, indicielles - pas d'images floues

65

2B
① - une précision remarquable, ne laissant pas oublier qu'elle va de pair avec une exécution soignée, détaillée, pensée (toute pensée exacte et divulguée sera l'équivalent d'un meurtre). Il lui sera possible d'entendre ses actions dans la bouche du personnage qu'il décrira dans les autres cahiers. - Ainsi ce qui succédera au nom sera le crible d'une image puis le nom criblé d'images - 66

② Il a écrit et il écrit sous la forme du journal une mémoire qui ne lui appartient pas (dont il se dépossède). Mais dont le pouvoir est proportionnel à son détachement de la matière évoquée. 67

③ La mémoire est une chose vivante, me suis-je dit, anxieux du faux de cette affirmation. Au même moment écrivant dans un quelconque cahier je ne me souviens plus du fait à conter, à saisir, à inscrire dans la suite et je me sens amputé. Ainsi tout entier révolté dans ce nom... ce nom de l'oubli (ce qui se nomme de l'oubli) j'arrive au coeur de ce qui devrait être ce journal. Sa division et sa répartition en plusieurs écrits, en plusieurs matières. J'en fais ici le le play. Ce qui s'agite selon le chiffre trois devra être réparti selon un quatre le jouant, le but serait d'arriver à un cinq illimitant mais il ne sera pas continu. Je divise en trois ce journal multipliant les surfaces d'inscription. Le reste de cette opération est ma voix qui s'ajoute au centre de la trame sonore pour me composer en fragments silencieux. 68

BB
④ Je lisais le journal de Kafka à haute voix, mais le père à qui ce cahier est dédié ne m'entendra pas. Dans la foule des répondants et des entendants n'est-il pas le plus haut, percevant à peine ma voix comme si il était au faite? J'arrête ma lecture pour écouter, puisque faute d'écoute, ce qui prononce son arrêt de mort ne pourra être entendu distinctement. Pourtant déjà je sais que je ne percevrai clairement aucun mot de sa bouche, moi-même devenu muet pour quelques instants, je n'entendrai de sa voix que le son, qui sera pourtant le signal. 69

⑤ Tout sera alors dit hors de moi. Feignant ultimement de me détacher ou me détachant ultimement dans cette feinte, je ne recommence pas à la suite. Ce qui dans la matière commence de la reprise j'en fais la rature sous vos yeux. Ainsi approchant le centre (coeur) et voyant sa réserve vide je saisis que la matière de ce que j'écris, le journal, me dépose en deux bords 70

extrêmes où je suis emporté. Je pourrais dire que j'ai touché ce centre, mais l'épelant, il se dérobe. La voix du père est découpé de ce centre dont elle a effilée les bords radieux. A la limite, je ne puis trouver la phrase, déjà perdue, qui de sa reprise m'aurait donnée ce centre exact délivré de sa voix. Dans l'espace que j'imagine de cet écrit, dit journal, dont ma voix tente de marquer le centre, sa voix m'émonde de ce centre, recouvre un instant ma voix. L'hallucination est totale à cet instant, les deux voix se confondent dans la même réplique. A voix haute, lisant le journal de Kafka, je poursuis au centre.

Maintenant que toutes les conditions sont réunies, ce journal peut recommencer. Jour x, 5 mars X, j'ai consciencieusement appelé mon père, avant de recommencer. Le rouge évoque la trouée où il ne passe plus jamais. Dans l'exercice de sa vie, le rouge ne doit apparaître, c'est ce qui mine de l'extérieur tout ordre comptable.

Là où je vais sans savoir est mon deuil. Deuil que j'anticipe de lui et qui littéralement, le représente assis à sa chaise affaissé, affirmant de plus en plus par l'agonie, le père.

Dans cette agonie, rien ne peut le satisfaire (car la connaissance au plus près de sa mort) et il sait que sa mort leur enlèverait tout. Et c'est moi qui suis cette agonie en lui par laquelle il est fait interminablement père, ce qui le porte à ma mémoire et à ma vision.

Il s'est installé au milieu de moi et je tremble.

Mais si je l'appelle justement c'est pour qu'il me dise d'aller résolument au journal et d'y écrire pour gagner de l'argent.

La question monétaire passe entre nous: il m'envoie parfois de l'argent. Etant la première question, celle de la survivance et du biologique elle lui est toujours posé comme à un autre et fait pour l'instant sa mort impossible.

J'ai toujours demandé de ne recevoir rien de sa mort, que tout soit consommé immédiatement, au seuil de sa mort. Pour sa propre survie il a besoin, ne serait-ce que dans le rapport à sa femme, d'un certain capital qui le porte dans la vie. Ainsi au sein de ce labour vain qui le fait tout entier

76

72

73

74

75

76

78

79

80

43

48

67

69

70

73

74

79

80

tendu vers sa fin, le tout sous la forme du rendu comptable, il ne reste rien de lui, il y a là délectation morose de sa mort, de sa propre fin, comme le dernier petit chiffre et le balancement du zéro.

73 La question de la transmission du père au fils, peut-être traitée par celle de l'erreur et du rendu comptable. Ce qui est généré dans la filiation l'est par erreur de copie alors que le rendu comptable exclu nécessairement toute erreur, et demande l'équivalence à zéro des sommes. La question de l'engendrement peut-être aussi posée à l'art, l'art fait de l'erreur le point premier de la création, en la traitant de façon somptueuse, assumant ainsi le père à partir de l'erreur qui le prononce.

68 74 Non pas seulement en inversant les rôles mais en révélant par la démonstration des aspects catastrophiques de l'erreur ce qui apparaît comme sa vérité.

70 Ainsi la voix de ma soeur est-elle semblable au téléphone, et sous le couvert de cette musique FM, dans ses premières intonations à celle de L.M.. Je fais erreur sur la personne et c'est le père qui sera en jeu. Sa génération.

76 Ce que génère le père est une certaine jouissance de parole. Chez L. cette jouissance est ouvertement cachée elle apparaît toujours cependant selon une retenue de la voix qui est marquée du désir.

72 Cette expression de jouissance l'impose autour de moi, alors que dans mon rapport à ma soeur elle reste localisée, à distance. La question du père est cette question alors de la transmissibilité ou de la traduction de cette part incalculable de jouissance, le fils qui se nomme alors, se donne ce surcroît cette part de jouissance qui cependant n'est pas à lui en propre, mais qui est affiché sous le vocable du nom propre.

78 C'est alors la question de la génération, Ce l'est à condition d'une relation stricte à la temporalité, au mouvement.

21 Je pourrais dire que je multiplie les artifices que j'en fait la

81

82

83

84

85

86

87

88

multiplication que c'est en cela maintenant que consiste
 cet écrit. Il n'y a pas alors de méthode / Logarytmie, polysémie, effacement
 du sens me fixant des yeux alors qu'il n'y a rien. Rythme exact augmentant
 par unités, selon une progression arythmétique, instruisant ce qui continue.
 Je traverse ce nom fait de chiffres alors que lui me continue et me
 supprime. Je pense que c'est elle-~~du~~ qui est la formule de ce rythme / Elle
 sait de moi douloureusement la ponctuation révélée. Puis je voir ce
 rythme? Elle me montre son clitoris et je parcours

90

91

Elle me pousse légèrement contre le mur. Des crayons tracent des
 couleurs différentes, se poursuivant et nous l'un contre l'autre, puis il n'y
 a rien. Désir d'une forme m'enfermant et cherchant le hors point je le
trouve, entièrement, en elle. Dans le bain, je lui rentre cet organe là,
 impression de fraîcheur au ventre comme le nombre dix. Je reste là à la
 tenir en suspens au dessus de l'eau et je....

92

Je sais qu'il n'y a pas de réponse et que la nuit me sera due comme la
 toute première étreinte. Elle presse son sexe contre ma jambe, je prends ses
 fesses dans mes mains, je les pose sur ses cuisses. Il y a que l'obscénité
 telle que définie par la femme ne peut inclure le désir, mais ce que le désir
 peut inclure d'obscénité elles le rendent possible. Ce soir je ne vais pas voir
 X

93

Je pense par exemple à cette question d'érection. Pourquoi j'en arrivais
 à la désirer au sommet du monde où à peine habillée elle ne peut-être
 déshabillée? Pourquoi s'offrait-elle de cette façon dans ce faux jour où je la
 vois toute la nuit de dos? Quelle image se détachant d'elle m'atteint
maintenant de plein fouet? Passion à la limite qui remonte à la surface.
 J'épingle cette nature morte à l'ange et cette photographie où l'on ne voit
 rien d'elle si ce n'est ce qu'elle braque sur moi, langue ou baiser, fil du
 désir, qu'elle braque sur moi pour me brûler. Musculairement alors
 elle s'avance alors qu'aucune image ne semble se décider ni être décidée.
 Elle arrive quand il semble que tout soit engloutit. Elle incarne alors
 un passage.

94

95

Elle cache une lettre et dans la continuité de ses gestes c'est comme si la
 durée devenait possible par sa ponctuation du temps

96

24 -Tu me tues, tues moi! - C'est alors, si je le veux, une jouissance détenue hors soi. Hors soi! Je la pénètre par en arrière en suçant ses seins. Sa langue me cherche. Je pose mes mains alors sur son ventre, mais à l'envers pour révéler cette courbe qui va du ventre au sexe et ainsi elle s'enfonce dans sa propre jouissance. 97

107 Je dois dire qu'elle ouvre à ce miracle où je suis défait avec elle du haut et du bas. Elle s'enfonce dans cette jouissance et je la défonce littéralement, comme elle le désire, ne laissant rien qu'un silence, qu'une voix nouée, reprise de rien justement. Elle humecte de... 98

108 Il n'y a rien de dû ni de donné entre nous alors c'est pourquoi elle étend les bras en croix et je la secoue violemment de fond en comble la sidérant et l'exauçant. Lui donnant la semence, la membrant de fond en comble d'une autre jouissance qu'elle n'aura pas apprise. Je fais image au milieu de sa voix (vulve) la surprenant de mes coups et elle m'exhorte à continuer à pousser plus fort à chanter la vibration parcourue. 99

Je reviens à cette image des bras écartés, alors ... elle apparaît comme une femme entièrement, avec ses seins mouillés. Je mouille soigneusement ses seins de ma salive et puis c'est son ventre, je n'embrasse pas son sexe et elle me mouille de son sexe dans une caresse au comble de la volupté (puisque par la jouissance je suis imposteur). Je la prends ainsi, j'écarte ses bras ou elle tire sur mes bras, parfois cette période d'attente se poursuit (je deviens ce livre) puis c'est frénétiquement de coups redoublés relancés refermés de part en part. Reformulés.

113 J'agite ainsi mon sexe en comptant ses membres et en la frisant d'ornements lancés dans l'apogée de ses cris. Frisée, lancée, formulée.

Il s'agit aussi en même temps et à toute vitesse d'une mise à l'écart du désir anal dans son écartèlement, cet écartèlement qui ne semble pas avoir de limite et que son cri indique nécessairement. Elle le dit de. 100

Fin du cahier du père